

## "Heureux qui, comme Ulysse",

De 1553 à 1557, Joachim du Bellay a fait un séjour à Rome qui lui a apporté de nombreuses déceptions. De retour en France, il publie les poèmes que lui a inspirés cette expérience douloureuse.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison <sup>(1)</sup>,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

5 Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos <sup>(2)</sup> de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

10 Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire <sup>(3)</sup> gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré <sup>(4)</sup> que le mont Palatin <sup>(5)</sup>,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

**Joachim du Bellay, "Heureux qui, comme Ulysse", *Les Regrets*, 1558.**

---

1. "Celui qui conquiert la toison" est le héros mythologique Jason, chef des Argonautes, qui s'empara de la Toison d'Or dans le Caucase, avant de retourner en Grèce.

2. L'enclos, le jardin.

3. Le nom de ce fleuve est aujourd'hui du féminin.

4. Village natal de Joachim du Bellay.

5. Colline de Rome, sur laquelle se trouvaient, dans l'Antiquité, les palais des Empereurs.

## Question : Comment s'exprime la nostalgie de Du Bellay ?

### Introduction :

**Amorce** : Du Bellay est un poète du XVI<sup>e</sup> s.

**Contexte historique** : La Renaissance - l'humanisme – la Pléiade.

Éléments biographiques à connaître : Joachim du Bellay a suivi à Rome son oncle le cardinal Jean du Bellay ; ce séjour n'a été pour le poète qu'une suite de déceptions. On comprend qu'il ait exprimé ses "regrets" de son village natal dans un sonnet – forme mise à la mode par les poètes de la Pléiade (dont les plus connus sont Ronsard et du Bellay).

### Vocabulaire à connaître :

2 quatrains + 2 tercets = un sonnet.

"Celui qui conquiert la toison" (d'or) : allusion mythologique au héros Jason, accompagné des Argonautes (les marins du navire Argo). Figure de style : une périphrase.

La "douceur **angevine**" = de l'Anjou (région d'Angers, pays de Loire).

Le Tibre : Le fleuve qui traverse Rome.

## I. L'évocation du village : un éloge paradoxal.

### 1. Une vision du lieu :

- 5 Quand reverrai-je, hélas, de **mon petit village**  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos (²) de **ma pauvre maison**,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

#### a) Petitesse et pauvreté :

La question rhétorique semble angoissée : la réponse suggérée est incertaine... à moins qu'il ne s'agisse de "jamais" ?

En tout cas, celui qui pose cette question (le poète) n'en connaît pas la réponse.

"mon petit village"

"ma pauvre maison"

→ En apparence, dévalorisation, double réduction, par le nom commun ("village"), par l'adjectif. Les antithèses implicites avec Rome - une grande ville opulente – permettent de dégager un caractère : Du Bellay replonge avec plaisir dans le passé, dans son enfance même, suggérée par les adjectifs possessifs "mon" et "ma", dont la valeur affective est évidente : le village et la maison sont à du Bellay parce qu'il y est né, et il souffre d'être éloigné du cadre de sa jeunesse – modeste, mais heureuse.

#### b) Une cheminée symbolique :

- 5 Quand reverrai-je, hélas, de **mon petit village**  
Fumer la cheminée, et en quelle saison

Le village a sans doute plus d'une cheminée !

On peut imaginer qu'une seule cheminée compte – celle de sa maison – ou, plutôt, que le village tout entier est transformé en une seule habitation, dont la cheminée est symbolique : si la cheminée fume, c'est qu'il y a du feu, autrement dit un foyer, et de la chaleur humaine. Tous les villageois deviennent ainsi une seule famille, qui entoure du Bellay de son affection.

#### c) Un lieu protégé :

Le "clos" de ma pauvre maison.

Clos : enclos, jardin clôturé, idée de protection contre le monde extérieur.

**Conseil de méthode : Le raisonnement ne doit oublier aucune étape.**

#### 1. Point de départ : La citation.

"le clos de ma pauvre maison".

#### 2. Explication :

a) Un "clos" est un jardin entouré d'un muret.

b) Ce lieu est donc protégé de l'extérieur.

#### 3. Commentaire : Le sens profond.

Du Bellay regrette un lieu à l'abri du monde extérieur. A Rome, il se sent exposé, sans défense, et il a la nostalgie d'un endroit où il se sentait en sécurité, dans une nature maîtrisée (puisqu'il s'agit d'un jardin).

## 2. Une vision du temps :

### a) Le monde de l'enfance :

Ce sont les sentiments personnels que du Bellay met en avant, en soulignant ce qu'ils ont de particulier, de paradoxal : pour lui, en effet, un jardin minuscule, que certains pourraient considérer comme une prison, est "une province, et beaucoup davantage" – et l'on sait que la République romaine confiait les provinces de son immense territoire à des gouverneurs qui y faisaient fortune. Une hiérarchie des valeurs peut alors être précisée : de Bellay préfère son enfance à l'histoire romaine, une vie modeste dans un cadre familial et protecteur à l'exercice d'un pouvoir officiel prestigieux et lucratif.

### b) Les racine familiales

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
La maison familiale est ici désignée par une périphrase qui en montre toute la valeur :

Elle a été bâtie "par [l]es aïeux", chaque génération concourant au résultat final ; la formule suggère d'ailleurs (au lieu de "qu'on fait bâtir") une activité personnelle, délibérée, réfléchie.

Les générations qui se sont succédé permettent de parler d'une noblesse qui n'a rien d'ostentatoire, mais qui est bien réelle cependant ; "du Bellay" est un nom noble.

Le mot "séjour" suggère une vie agréable – presque une villégiature ; le verbe "plaire" contribue à cet effet.

### c) Une vieillesse heureuse

Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Ce qui est ici suggéré, c'est une vieillesse paisible, l'acceptation de la mort dans une sérénité qui vient de la famille : les "parents", si nombreux que l'on est au milieu d'eux ("entre") adoucissent le temps qui reste à vivre, et dissipent l'angoisse de la mort inévitable.

## II. Le rejet de l'Antiquité.

### 1. Les mythes revisités :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison <sup>(1)</sup>,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Le premier quatrain est une exclamation, un cri du cœur ; le poète considère avec envie les gens qui ont pris exemple sur Ulysse et Jason et ont obtenu un bonheur qui lui échappe...

La formule "Heureux qui" provient de la poésie latine (*Felix qui potuit rerum cognoscere causas...*) ; du Bellay en humaniste cultivé, connaît parfaitement l'Antiquité... mais il utilise sa culture d'une manière originale, inattendue, en opposition avec ce que les érudits de l'époque jugeraient normal.

En effet, des héros épiques comme Ulysse et Jason devraient placer leur bonheur dans les combats et les victoires... Du Bellay choisit de montrer ces personnages mythologiques **après** leurs exploits, enrichis par l'expérience qui les a rendus sages, "plein(s) d'usage et raison". Et c'est justement une fois qu'ils sont

devenus sages que ces héros trouvent enfin la source du bonheur : "Vivre entre ses parents le reste de son âge".

Ulysse et Jason restent donc exemplaires, mais d'une manière surprenante ; une fois de plus, la nostalgie de du Bellay s'exprime dans un éloge paradoxal.

## 2. Rome déconsidérée :

### a) Par des bâtiments :

10 Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

**L'anaphore** de "plus" structure une série d'antithèses, toujours les mêmes fondamentalement : le village natal vaut mieux que Rome.

Les matériaux :

Du Bellay oppose le "marbre dur" des palais romains, qui symbolise la dureté, à "l'ardoise fine" qui recouvre les toits de son village, et qui fait songer à une qualité, la finesse.

Les édifices :

"Que des palais Romains le front audacieux"

Le "front" désigne le fronton, mais le mot a l'avantage de créer une personnification soulignée par l'adjectif "audacieux" - comprenons "orgueilleux".

Une diérèse est d'ailleurs indispensable (au-da-ci-eux, 4 syllabes) pour obtenir les 12 syllabes de l'alexandrin : ces palais s'étalent prétentieusement, et ils méprisent un modeste passant comme du Bellay.

### b) Par un cadre géographique :

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

### Paragraphe rédigé :

Par ailleurs, la rivière "gauloise" l'emporte sur le fleuve "latin", comme si une revanche était prise sur la conquête de la Gaule par Jules César, et un modeste village, "mon petit Liré", dont le nom s'achève sur une sonorité claire, un "ré", à la fin d'un mot de deux syllabes seulement, est préféré au "mont Palatin", la colline qui était réservée aux palais des Empereurs. Le "mont" fait d'ailleurs un écho plaisant à l'adjectif possessif "mon". Enfin, le dernier vers offre une opposition climatique suggestive qui condense toutes les antithèses du poème : "L'air marin", qui suggère l'air vif, l'aventure et la gloire d'un empire centré sur la Méditerranée est effacé par la "douceur angevine" qui semble maternelle, et s'enracine dans un lieu précis, un terroir modeste.

## Conclusion :

a) Bilan.

b) Ouverture : Ce poème, comme tant d'autres, est étroitement lié à une époque (par la culture humaniste) et à un homme (le voyage à Rome de du Bellay) ; il a pourtant une valeur universelle, et il a été chanté de nos jours par Rida, sans doute parce qu'il exprime des sentiments universels, l'attachement à ses racines, la nostalgie d'un temps meilleur. C'est à cela que l'on reconnaît les œuvres qui font partie d'une culture.